

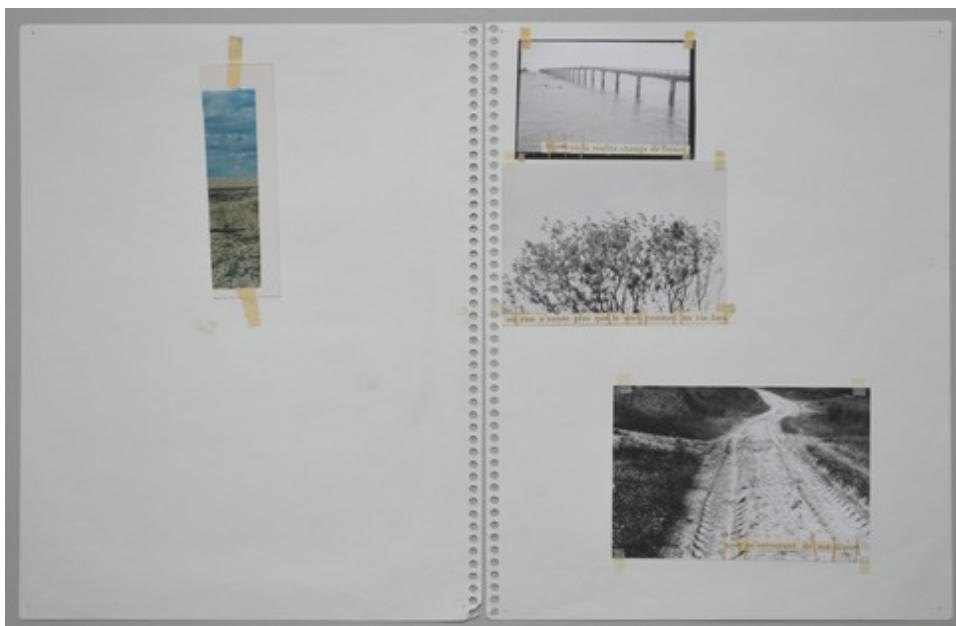
COMMUNIQUE DE PRESSE

Gwenola FURIC *Prologues*

EXPOSITION DU 02 FEVRIER AU 30 MARS 2019

VERNISSAGE avec l'artiste le 01 février 2019 à partir de 18h30.

**RENCONTRE avec l'artiste le 02 février de 15h à 17h,
et la participation de Sébastien MARTRES, guitariste.**



©Gwenola Furic, # 04

Gwenola FURIC : *Prologues*

L'œuvre photographique de Gwenola Furic intitulée *Prologues* est décrite par l'artiste de la manière suivante : « 38 doubles pages de cahier à spirale démontées, sur lesquelles sont collés ou scotchés des tirages ou fragments de tirages couleur ou noir et blanc, des fragments de textes découpés dans des livres, des papiers ».

La singularité de ce travail oblige, pour sa compréhension, à en décrire le processus de constitution : il fut réalisé à la fin des années 1990, pendant plusieurs années, alors que Gwenola Furic finissait ses études de photographie. Il s'agit au départ d'un mur de photographies, de contacts, de fragments d'images et de textes, assemblés au fil des jours avec de l'adhésif. Au déménagement de l'artiste, cette accumulation fut transposée par elle dans un cahier à spirale et le cahier complété ultérieurement, jusqu'à épuisement du nombre de pages. C'est plus de vingt ans après que la photographe se décide à remonter ce travail qu'elle assume encore aujourd'hui. Le titre de la série, *Prologues*, fut choisi à l'époque. Elle le décrit comme prémonitoire, le ressurgissement de cette œuvre annonçant aussi le retour de Gwenola Furic à la photographie en tant qu'auteur, après une période consacrée à la conservation et à la restauration du patrimoine photographique, dont elle fait encore aujourd'hui profession.

Cette utilisation du carnet ou du scrapbook n'est pas étrangère à l'histoire de la photographie et l'on en connaît des exemples célèbres (scrapbook d'Henri Cartier-Bresson, carnets de Jacques-Henri Lartigue...). Elle copie d'une certaine manière le carnet d'esquisses des peintres : un espace où les formes se cherchent, où l'esprit et la main ont la liberté de divaguer, de créer des associations, avant que le langage de l'œuvre ne se stabilise.

Nous sommes toutefois ici devant le cas différent d'un carnet qui finit par faire œuvre en soi, après sa reconnaissance par l'artiste comme un moment intrinsèque de production photographique. En ce sens, la considération que nous devrions avoir pour ce travail est sans doute proche de celle que nous aurions pour le journal intime d'un écrivain. Et d'ailleurs il semble bien que la pratique du journal intime puisse servir à décrire ce que nous avons ici sous les yeux : elle consiste en effet moins à s'observer de façon narcissique qu'à tenter de rendre intelligible le flux des événements quotidiens, des rencontres, des expériences, des sensations, des sentiments.

Cette œuvre témoigne également du fait que pour rendre compte d'une sensation passée ou d'un souvenir, nous avons besoin de plusieurs éléments fragmentaires, comme si seules la diffraction puis le rassemblement pouvaient représenter correctement l'acte du souvenir et de la conservation. Conserver, on l'a dit, est aussi le métier de Gwenola Furic : prendre en garde le périssable afin qu'il existe à travers le temps. C'est enfin ce que fait la photographie tout entière : permettre que les images vouées à la disparition puissent renaître sous une autre forme, sauvées au moment même de leur effacement dans le temps.

Ce carnet est pour Gwenola Furic le moyen de la construction d'une géographie personnelle : celle des lieux arpentés, en Bretagne ou ailleurs ; et celle d'un territoire poétique qui existe aussi à travers les fragments de textes dispersés dans l'œuvre, associés aux images avec lesquelles ils viennent résonner pour créer un troisième espace ni seulement visuel ni seulement littéraire, l'antichambre d'un nouveau langage. Chaque feuille de carnet est ainsi le lieu d'une nouvelle expérience de mise en page, le laboratoire d'une réinvention et d'un élargissement fictionnel du paysage quotidien.

Le titre de *Prologues* donné à cette œuvre photographique évoque à la fois le moment de sa production (la fin de la jeunesse et le début du travail d'artiste, lorsque les grandes lignes de la vie s'esquissent) et sa nature même de recherche d'un territoire nouveau ainsi que du tracé qui pourra le décrire. Il peut rappeler le titre que Takuma Nakahira, l'un des photographes japonais fondateurs du mouvement Provoke, donna à son premier livre : *Pour un langage à venir*. Ce fut en effet le vœu de ce mouvement que de congédier l'exercice traditionnel de la photographie descriptive pour que celle-ci puisse renaître sous la forme d'un langage parfaitement subjectif.

C'est non pas malgré mais grâce à sa fragilité, à son caractère transitoire, intime et pourtant terriblement insistant, que cette œuvre qui semble perpétuellement à l'état de projet peut devenir la métaphore de la création photographique, qui n'est faite que de petits arrachements au temps et à la matière lumineuse. Ces soustractions modestes peuvent sembler de dérisoires tentatives de conjurer le caractère éphémère de toutes choses ; ou bien, au contraire, le seul moyen d'en faire l'expérience véritable.

Bruno Nourry
(janvier 2019)

Esse

D'emblée, le **S**, serpent de la tentation, s'ajoute au PROLOGUE. Et bien entendu, c'est déjà toute une histoire... précisément, non : un ensemble de fragments qui pourraient bien nous inciter à penser que ce serait là le début de plusieurs histoires...

Ce pluriel bien entendu à dessein, pour rappeler que la photographie est contre l'univoque, contre le sens unique (induit : contre le sens interdit). Fuyons le sens unique, sans nous engager pour autant dans un sens giratoire. Sens dessus dessous, le sens suit la pagination, bien que parfois, parfois les images bégayent, reviennent.

Prologues à autant d'histoires qui se déroulent au gré des fragments de photographies de Gwenola Furic, de bouts d'essai, de découpis dans la masse photographique accumulée. Densité d'argent, fugacité d'un nuage.

Prologues en bouts d'essai(s), invitant aux / relatant des voyages...

petite histoire : voyage du nuage

Arles, le 2 mars 1995

Voyages entre deux mers, d'une plage à l'autre, plage entre les plages, sur les chemins et à côté. Prologues en forme de fragments d'une mémoire des pas, des trajets, des paysages défilants du train ; et dont le fil des pensées sont ces mots, typographiés, inscription d'une machine à écrire qui chercherait « le milieu de l'Atlantique » où « s'arrête la page ». Ce fil de pensées en forme de bandelettes, tenues, maintenues, retenues, par de petits bouts de papier adhésif jaune. Bandelettes en forme de légendes et, parfois, rappelant certains voyages entre les îles – *Avant la lettre*. Un peu plus loin, un peu avant, c'est bien Philémon que l'on voit passer et probablement Anatole, son âne compagnon, n'est pas bien loin.

Au fil des pages, au fil des jours et peut-être d'un jour pas si lointain, mais aussi fort ancien, l'empereur Kublai Khan dirait (aurait dit)(dira) à Marco Polo « Moi aussi, je veux reconstruire en direction de la côte la ville au nom du songe » ... exemple parfait de fragment mémoriel relié à la relecture d'une phrase apocryphe échappée des plages, des pages des brouillons des *Villes invisibles*. Mémoire d'un fragment que Gwenola Furic aurait pu reconstruire, en rendant visite, sur ce littoral, à un Palomar.

Voyages oniriques, incitations à d'autres voyages, histoires racontées, entre deux côtes – de l'azur à l'émeraude... de l'argent à l'opale – que l'on reconnaît, où l'on se reconnaît, où l'on se retrouve, « dans l'tourbillon de la vie ». Au fil des jours, au fil des pages, petits dédales de photographies et de textes, entremêlés, Prologues en découpis d'une vie, d'une histoire, d'histoires d'une vie que Gwenola Furic reconstruit, remodèle pour son plaisir, pour notre plaisir, pour notre plaisir, pour nos désirs.

Xavier Martel
Sanda, décembre 2018

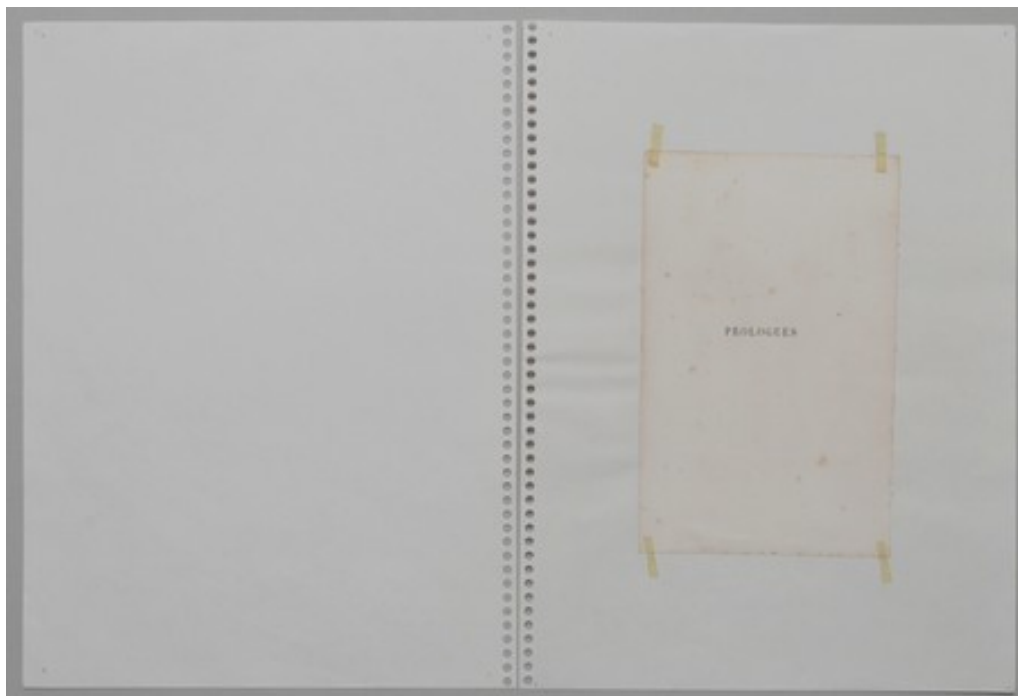
Prologues

38 doubles pages de cahier à spirale démontées, sur lesquelles sont collés ou scotchés des tirages ou fragments de tirages couleur ou noir et blanc, des fragments de textes découpés dans des livres, des papiers.

Format de chaque double page : 30,5 x 46 cm

Prologues est un travail réalisé vers la fin des années 1990, sur plusieurs années. En 1997, je finis mes études à l'école de photographie d'Arles. A cette époque, j'utilise toutes sortes d'appareils photographiques, avec une prédilection pour les moins techniques, ceux qui vont produire le plus d'accidents et de surprises, comme les vieux Brownie Flash, les appareils à soufflet, à cartouches de tout petit format. Chez moi, j'ai un mur empli de photographies, essentiellement des morceaux d'images et de textes, collés avec des petits bouts de scotch. Ce sont des bouts d'essai, des contacts, des notes, de toutes petites choses qui se sont mises en place au fil des jours, sans intention première. Lorsque je dois déménager pour rentrer à Brest, je ne peux me résoudre à détruire cette accumulation in situ, et je les transpose dans un cahier à spirale, selon une organisation plus ou moins aléatoire. Je continue ensuite ce cahier, exutoire à la difficulté de se retrouver hors de ce paradis qu'était l'école, sans plus de moyens pour obtenir des images autres que celles, en noir et blanc, tirées dans mon petit labo de fortune. Une fois le cahier rempli, cette série est bouclée. Presque vingt ans après, je ressors cet ensemble qui a été peu montré et qui dormait dans une boîte. Je l'assume toujours. Aujourd'hui, au-delà des fragments de vie, des voyages entre la Bretagne et la Méditerranée, d'une période à la fois intense et indécise de la vingtaine, il parle aussi d'une époque révolue, où la pratique du tirage nous faisait produire des bouts d'essai avant le tirage final, petites images partielles et imparfaites, mais que je ne me résolvais jamais à jeter. J'ai d'autres travaux en cours en ce moment, mais avant de les montrer j'aimerais encore un moment faire revivre et partager ce travail, dont le titre, choisi à l'époque mais finalement prémonitoire, serait pour moi le lien entre mes réalisations photographiques passées et actuelles, une sorte de prologue à mon retour en photographie en tant qu'auteur.

Gwenola Furic



©Gwenola Furic, #1



©Gwenola Furic, #15



©Gwenola Furic, #38

Gwenola Furic

Née en 1974 à Brest, vit et travaille à Redon.

Etudes

Ecole Régionale des Beaux-Arts de Nantes (1991-1994),
Ecole Nationale de la Photographie d'Arles (1994-1997),
Institut National du Patrimoine, département des restaurateurs (1998-2002).

Activités professionnelles depuis 2003

Conservation-restauration de photographies (détail : <https://gwenola-furic.jimdo.com/à-propos/>)
Enseignement : théorie de la conservation-restauration des biens culturels (Université de Rennes 2 principalement) ; formations ponctuelles (théoriques et pratiques) aux bases de la conservation des photographies
Interventions pédagogiques sur le patrimoine culturel et la photographie (sensibilisations aux matériaux, pratique des procédés argentiques anciens et modernes, ateliers...)
Conférences sur la photographie (détail : <https://gwenola-furic.jimdo.com/formation-conférences-etc/>)

Autres activités en lien avec la photographie et le patrimoine

Depuis 2006 : déléguée régionale de la FFCR (Fédération Française des professionnels de la Conservation-Restauration)
Depuis 2016 : participation à la création et animation de l'association La Redonnaise de photographies : organisation d'événements (ateliers, expositions, etc). Dans ce cadre, en charge du projet de collecte de photographies patrimoniales sur le thème de l'eau en Pays de Redon, soutenu par le Service de l'Inventaire de la Région Bretagne en 2018.
Depuis 2017 : Initiation et participation à la mise en place de journées d'études autour du patrimoine photographique en Bretagne, en collaboration avec le Musée de Bretagne et les associations Bretagne Musées et Gwinzegal

Expositions

Collectives

1995 : *Le Proche et le lointain*, exposition itinérante dans 10 villes du Canada
1996 : Résidence aux Rencontres Photographiques de Niort, *La Photographie fait école*, Beauvais
1997 : *L'Allée vers la mer*, association Ilotope, Port Saint-Louis du Rhône, *Le lieu, le site, le motif*, association Å, Royan
1998 : Sélection du SIRP (Salon International de la Recherche Photographique) de Royan (1998)
2001 : *Aujourd'hui dans la rue j'ai vu*, association Vol de nuits, Marseille
2016 : *Ici*, Rencontres photographiques en Pays de Redon

Personnelles

1997 : *Espaces d'adoption*, collège de Keranroux à Brest (associée à une intervention pédagogique)
1999 : Rencontres Photographiques de Niort, Galerie du Neuf

INFORMATIONS PRATIQUES

EXPOSITION DU 02 FEVRIER AU 30 MARS 2019

Galerie Confluence
45 rue de Richebourg
44000 Nantes FRANCE

Ouvert du mercredi au samedi de 15h à 19h
et sur rendez-vous
entrée libre

+33 (0)9 52 77 23 14 www.galerie-confluence.fr

CONTACT PRESSE

Yolande Mary
+33 (0)6 99 43 65 66
contact@galerie-confluence.fr

Les images du dossier sont disponibles pour la presse.
L'utilisation est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition.
Mention obligatoire : ©Gwenola Furic, *titre*, année

parisart **hautparleur**

L'association « galerie Confluence » est membre du Réseau Diagonal et du Pôle des arts visuels des Pays de la Loire.

DIAGONAL
réseau / photographie

L'association bénéficie du soutien : de la Ville de Nantes, du département de la Loire-Atlantique et de la Région des Pays de la Loire

